

[Texte]

deserved, and on the other hand, in the context of NATO—the stand pat, no change sort of thing—I think there is a danger that the message you send out in one context might get contradicted by the message you send out in another. It all depends on which message the Soviet Union decides to take more seriously.

Mr. Delworth: Could I briefly comment on that before you go on?

Mr. Blaikie: Yes.

Mr. Delworth: You say “stand pat”. If you mean the determination of the western alliance to maintain a prudent and cohesive stand at the moment, I think this is not only well-advised in its own right, but it is something the Soviet leadership expects and it has expressed this interest to the west. I do not think they want to see the alliances disappear overnight. This would be profoundly destabilizing.

Mr. Blaikie: I understand that. The problem is that any time change in NATO is advocated it is characterized as a wholesale dismantling of the alliance or whatever, and that is not what I am talking about. You could have made decisions that for instance signal a pulling back from the first-strike, first-use doctrines that have been so offensive, not only to the Soviet Union but also to the western public, without diminishing the capability of the west to respond. It is not as if the things advocated would eliminate the nuclear deterrent overnight or severely damage western security.

• 1725

So I am saying it should not be characterized as a kind of all-or-nothing proposal. Some of us believe there are some things that NATO could do that would give Mr. Gorbachev something to go to his critics with in the Soviet Union. I understand his argument for stability, but I think you can have change and stability. I do not think stability means necessarily to be status quo.

I have one question I want to ask. Perhaps you covered this when I stepped out. It is with respect to the views within Germany and within the larger western European community contending with each other as to how to deal with Europe 1992 and how western Europe, at the level of economic and social policy, should deal with eastern Europe. Some people think it should not distract them, that they should proceed apace and do what they were always going to do and deal with this other reality separate from that. And there are others who feel that they should stop and take stock, perhaps do something different.

Mr. Delworth: I do not think you can stop.

Mr. Blaikie: Or pause, or slow down.

Mr. Delworth: Even pausing is a very difficult option, particularly for the federal government right now, because

[Traduction]

méritées, et d'autre part, dans le cadre de l'OTAN, une politique attentiste qui risque d'être reçue comme contradictoire. Tout dépendra du message que décidera de retenir l'Union Soviétique.

M. Delworth: Puis-je faire une observation?

M. Blaikie: Oui.

M. Delworth: Vous avez parlé d'attentisme. Si vous entendez par là la détermination de l'Alliance atlantique à se montrer pour le moment prudente et unie, cela me paraît non seulement sage en soi, mais c'est aussi précisément ce que souhaitent et demandent les dirigeants soviétiques. Je ne pense pas qu'ils veuillent voir les alliances se désagréger du jour au lendemain. Ce serait extrêmement déstabilisateur.

M. Blaikie: Je le comprends bien. Malheureusement, dès que quelqu'un recommande des changements à l'OTAN, on veut faire croire que cela veut dire la destruction totale de l'Alliance, et ce n'est pas du tout de cela que je veux parler. On aurait pu prendre des décisions, par exemple, qui auraient impliqué le renoncement au principe de première frappe, lequel offense non seulement l'Union Soviétique, mais également les populations occidentales, et cela n'aurait en rien diminué la capacité de représailles de l'Alliance. Ce genre de suggestion n'aurait pas éliminé du jour au lendemain la dissuasion nucléaire, ni porté gravement atteinte à la sécurité de l'Ouest.

Ce n'est donc pas nécessairement tout ou rien. Certains d'entre nous croient que l'OTAN aurait pu donner à M. Gorbachev des arguments à opposer à ses critiques en Union soviétique. Je comprends l'appel à la stabilité, mais la stabilité n'interdit pas le changement. Je ne pense pas que stabilité veuille nécessairement dire statu quo.

Je voudrais poser une question. Vous en avez peut-être déjà parlé lorsque j'ai dû brièvement m'absenter. Ma question porte sur l'opinion en Allemagne et dans la communauté ouest-européenne en général, sur la façon dont l'Europe occidentale, à l'aube de 1992, doit traiter l'Europe de l'Est, sur les plans économique et social. Certains pensent qu'il ne faut pas se laisser distraire, qu'il faut aller de l'avant, respecter le programme prévu, et s'occuper de cette autre question tout à fait à part. D'autres estiment qu'il faut prendre le temps de réfléchir, peut-être faire autre chose.

M. Delworth: Je ne pense pas que l'on puisse arrêter le processus.

M. Blaikie: Ou faire une pause, ralentir.

M. Delworth: Même une pause serait délicate, particulièrement pour le gouvernement fédéral, car les